

# Presse - POUR UN TEMPS SOIS PEU

Théâtre de Belleville

<https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/081122/c-est-bien-c-est-chouette-chez-laurene>

BILLET DE BLOG 8 NOV. 2022

## C'est bien, c'est chouette, chez Laurène

« Pour un tant soit peu », premier spectacle de la compagnie Je t'accapare. Aux manettes Fanny Sintès, écriture et jeu Laurène Marx. Atout, à tout trans !



Scène de Pour un tant sois peu; de et par Laurène Marx © dr

Sur la petite scène du Théâtre de Belleville, un micro posé sur pied. Laurène Marx (née en 1987), cheveux blonds et autres, tenue hybride, colorée, se pose devant le micro, et ça commence. Un monologue ? Plutôt un dialogue avec elle-même où le « tu » tient de l'adresse à soi-même autant qu'à l'assistance. « *Puis tu dis... Y' a un tas de variantes en fait, mais l'idée c'est un truc du genre : ah...ok, merde...je suis une meuf, je crois...Je suis une trans, je crois...* » Début d'une longue logorrhée.

Stand up ? Pas vraiment. Comme dire ? Des injonctions balancées à soi-même mâtinées de confessions, pas de côté, dialogues possibles, invectives, de tu à toi et à tue-tête, flot continu... Bientôt s'instaure un dialogue micro / hors micro. Le récit est suffisamment troué de salves pour ménager des improvisations que l'on ne soupçonne pas. Une sorte de virtuosité à nu, des mots dégainés comme des lames, les larmes aussi sont des armes.

« *Y a urgence, tu te dépêches de vivre, même en désordre, même à l'envers, tu peux tout être, tu dois tout être. / Bien sûr...ils sont tout un tas dehors, qui t'attendent avec des torches et des fourches comme dans la belle et la bête tu sais, et si tu crois que t'es plus belle que la bête bah tu sais pas te servir d'un miroir chérie et tu peux tout être dans cette société, mais pas un travelo. Là, tu joues ta vie* ». A la ville comme à la scène.

Ce texte, *Pour un tant soit peu*, est le fruit d'une commande passée par le festival Lynceus qui se tient chaque été à Binic en Bretagne. Une première version du texte y a été lue, ce qui allait déboucher sur deux mises en scène, chacune signée par une des co-fondatrices du festival : Lena Paugan dont une avant-première de sa mise en scène a été donnée au Train bleu lors du dernier festival d'Avignon, et aujourd'hui au Théâtre de Belleville, la mise en scène de Fanny Sintès avec, seule en scène Laurène Marx, ensemble elles viennent de la compagnie Je t'accapare.

Loin d'un monologue-confession, *Pour un tant soit peu* nous offre la richesse et les rythmes d'un théâtre à plusieurs voix-voix et registres entre micro, sans micro, entre dialogue intérieur/extérieur :

« *SANS MICRO* . « *Et pour le bas , vous allez faire quoi ?* »

*MICRO* Tu ne sais pas...Tu n'y avais pas vraiment pesé. Enfin si. Tu y avais pensé mais pas pensé Pensé.

*Dialogue intérieur SANS MICRO JARDIN* .Je ne crois pas que cela un fin en soi... J'avais pensé à être heureuse avant de penser au bas. ...Tu ne vas pas répondre ça. NE répond PAS ça. Tiens -toi bien. Pour une fois, tiens toi bien. C'est ta vie.

*MICRO*. Tu vas répondre ?

*Dialogue extérieur SANS MICRO COUR*. Le bas ? Ah ben , je veux une chatte. J'en veux même deux, si possible. Une devant, une derrière, où vous voulez. J'adore les organes génitaux. J'en suis moi-même une grande consommatrice. Et si je pouvais, je vais vous avouer un truc que je n'ai jamais dit à personne mais... Je serai moi-même un organe génital. Honnêtement ». »

Un peu plus loin cette injonction : « *J'ai été intense hein ? Mais t'inquiète ;, la suite est plus douce. Respire* ».

Laurène Marx fraie un chemin de traverse dont elle invente les balises en avançant. Elle appelle cela joliment un stand up triste. « *Dans un stand up triste on ne recherche pas forcément le rire de l'auditeur mais on s'applique à produire une rythmique furieuse qui permet d'enchaîner les idées et les concepts sans jamais perdre l'attention du spectateur. Dans un stand up l'auditeur attend forcément le prochain moment où il devra rire, dans un stand up triste, il ne pourra pas se détacher de l'inquiétude de se demander ce qui va venir après, un rire ou une larme.* » Ce ne sont pas seulement des mots. C'est là, palpable, vibrant devant nous. Oui, elle est "intense".

***Pour un temps soit peu* au Théâtre de Belleville, les lun, mar, sam 21H15, dim 17h30, jusqu'au 29 nov. Le texte est publié aux Éditions théâtrales.**

<https://www.loeildolivier.fr/2022/11/laurene-marx-flamme-trans-au-belleville>

# Laurène Marx, flamme trans au Belleville

7 novembre 2022



Passage River, dans le XI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, la jeune autrice quitte l'ombre pour la lumière et passe de la lecture – inoubliable moment suspendu de la [Mousson d'été 2021](#) – , à l'incarnation de sa propre histoire. Seule en scène, sous le regard complice et bienveillant de **Fanny Sintès**, **Laurène Marx** livre une partition tout en tension, humour mordant et colère retenue.

Silhouette frêle, fragile, yeux noirs dardés sur le public disant sa rage de vivre, l'artiste fait vibrer ses propres mots, ceux qu'elle libère de ses écrits, mais aussi ceux qui couvent sous la surface de ses pensées. Tel un arc prêt à décocher ses flèches, elle habite la scène, dit tout de ses angoisses, de ses interrogations, de ses envies. Femme, trans, elle a franchi toutes les étapes pour être enfin elle. Mais qui est-elle au fond ? Cette jeune femme en tenue de sport qui interpelle les spectateurs, sa propre conscience qui s'invective, cette autre qui a connu des galères, subi des humiliations, et qui semble enfin en être revenue. Un peu de tout cela, certainement. Vibrante, nerveuse, elle s'éloigne de ses maux d'avant, parle du présent, questionne féminité et féminisme avec un franc-parler cru, direct, qu'il est bon d'entendre. Exposant ses tragédies intimes d'une plume acérée, saignante autant que poétique, elle fait de sa vie un stand-up triste, émouvant.

Ténébreuse, lucide, gracile, **Laurène Marx** renaît sur scène, telle un phénix non-binaire, un être unique d'un nouveau genre. Improvisant ce qu'elle n'arrive plus à

dire, elle tombe parfois, trébuche, mais se relève toujours, entre dans la lumière plus vraie que jamais.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

---

**Pour un temps sois peu de Laurène Marx**

**Théâtre de Belleville**

**16, Passage Piver**

**75011 Paris**

**Jusqu'au mardi 29 novembre 2022**

**Le lundi, mardi & samedi à 21h15, le dimanche à 17h30**

**Durée 1h30**

**À partir de 12 ans**

Mise en scène de Fanny Sintès

avec Laurène Marx

Création lumières de Solange Dinand

Crédit photos © Boris Didym

<https://friction-magazine.fr/pour-un-temps-sois-peu-laurene-marx-la-rage-au-coeur/>

**FURIE / THEATRE**



BY MATTHIEU FOUCHER 4 JOURS AGO

## « Pour un temps sois peu » : Laurène Marx, la rage au cœur

Temps de lecture : 3 minutes

7

Le Freak c'est chic

**FrottebookFrictwitt**

*« Un jour les cicatrices et les bleus vont s'estomper. C'est pas moche, c'est pas toi mais c'est pas moche. Mais dans le fond est-ce qu'un visage c'est une identité ? Est-ce qu'on est soi parce qu'on se ressemble ? Est-ce que tu es plus une*

*« femme maintenant ? ». Seule sur la scène du théâtre de Belleville, Laurène Marx tient son public en haleine. A partir du moment où elle a commencé à parler, tu n'as plus décroché une seconde, te redécouvrant des capacités d'attention que tu ne soupçonnerais même plus. Il faut dire que ça cogne, sur le plateau : les mots de Laurène visent juste, uppercuts poétiques et chassés verbaux enchainés pour tenter de rendre compte – si tant est que ce soit possible – de la violence sans limite qui s'abat chaque jour sur les femmes trans.*

*Après l'avoir un temps confié à une autre comédienne, Laurène Marx incarne aujourd'hui elle-même *Pour un temps sois peu*, texte qu'elle a écrit avec ses tripes, mis en scène par Fanny Sintès. Et en le découvrant, tu te demandes qui d'autre mieux qu'elle pourrait le déclamer avec autant de puissance. Pendant 1h30, dans une sorte de dialogue à trois entre elle-même, une femme trans en transition et la société transphobe, l'autrice balance tout : les obsessions transmisogynes des proches et des moins proches, les commentaires abjects des psychiatres et des médecins, le rejet des amant·e·s, les injonctions contradictoires qui acculent à la folie, ses doutes et angoisses infinis, les questionnements vertigineux qui jamais ne trouveront réponse.*

*Dans le public, tu oscilles entre indignation, révolte et admiration, entre les larmes et le rire aussi, auquel tu ne t'attendais pas. Car malgré la rage au coeur évidente, Laurène Marx manie une ironie corrosive et un humour noir comme l'asphalte, déploie des punchlines mordantes, acérées, qui te font te demander souvent si t'as vraiment le droit de rire aux perches qui te sont tendues, te font te dandiner de malaise parfois devant la colère légitime qui émane de ce corps en feu.*

*Tu penses à ta benjamine et tout ce qu'elle va endurer dans sa vie et te dis que toi, pédé, tes combats sont indissociables des luttes de tes soeurs trans, pour toujours viscéralement liées. Surtout ne jamais l'oublier, ne jamais le perdre de vue. *Pour un temps sois peu*, piqure de rappel bienvenue. Ça dure jusqu'au 29 novembre au Théâtre de Belleville alors bouge ton cul, prends ta place et parles en autour de toi, c'est de salubrité publique.*



[http://www.froggydelight.com/article-26295-Pour\\_un\\_temps\\_sois\\_peu.html](http://www.froggydelight.com/article-26295-Pour_un_temps_sois_peu.html)

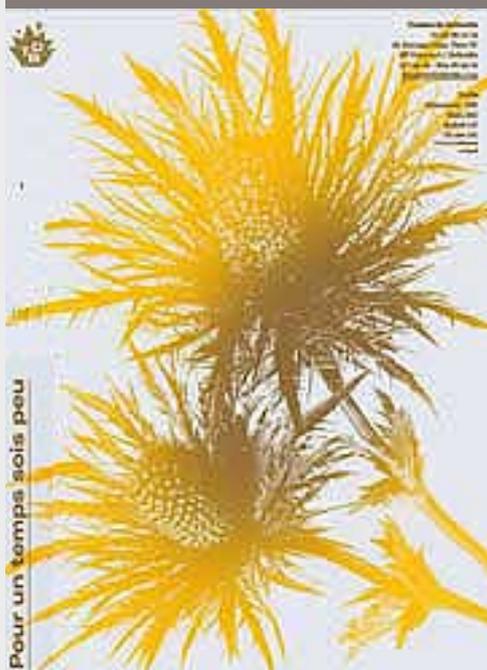


Activer la recherche avancée

le site web qui frappe toujours

## # POUR UN TEMPS SOIS PEU

Théâtre de Belleville (Paris) novembre 2022



**Seul en scène dramatique écrit et interprété par Laurène Marx dans une mise en scène de Fanny Sintès.**

Avec "***Pour un temps sois peu***", l'autrice et comédienne **Laurène Marx**, qui se présente comme "une femme trans non binaire", traite du thème de la transsexualité.

Née à une époque où la dimension corporelle du transsexualisme n'est plus assurée par le simple travestissement mais par une procédure de transition constituée d'une combinaison d'actes regroupés sous l'acronyme THC (Transformation hormono-chirurgicale), elle relate son parcours personnel dans un opus protéiforme à la radicalité frontale.

En effet, il repose sur l'autofiction, avec le témoignage et le questionnement inhérents à un parcours individuel et donc unique, celui d'"une histoire de femme trans écrite par une femme trans".

Et ce, résumé par l'antienne "C'est ma vie", avec la succession de choix assumés nonobstant les illusions perdues, notamment relatives au concept de féminité, concourant à l'auto-nomination et la ré-appropriation du soi intime et de son ressenti en dehors des déterminismes biologiques et des assignations sociétales.

Mais il dresse également un état des lieux de la vie précaire, entre agressions et prostitution, et du souvent bref destin des femmes transgenres appartenant au commun des mortels et non à des élites protégées et aux conséquences de l'inscription dans une autre catégorie de genre qui elle-aussi entre dans le cadre de rapports de pouvoir.

Et en sus, ainsi qu'indiqué dans la note d'intention, un manifeste réflexif élaboré "dans un souci d'accessibilité et de pédagogie".

Pour la transposition théâtrale de la partition échevelée et logorrhéique qui emploie le tutoiement et souvent le mode de l'impératif présent, **Laurène Marx** et la metteuse en scène **Fanny Sintès** ont opté pour "la forme d'un stand up triste" délivré au micro sur un plateau nu et noir et sous un simple halo de lumière.

En adresse au public et sans filtre, Laurène Marx se confie, interpelle, explique, vitupère et, sans doute parfois dérange, avec des convictions et un engagement sans faille qu'elle porte jusqu'au bout d'un chemin de revendication identitaire et de quête de reconnaissance et d'amour non exempt de déconvenues.

MM

<https://tetu.com/2022/11/13/spectacle-pour-un-temps-sois-peu-lauren-marx-stand-up-transidentite-theatre-belleveille-paris-avis/>

Dans TETU

"Pour un temps sois peu", incroyable "stand-up triste" et percutant sur la transidentité

Tout ce mois de novembre à Paris, au Théâtre de Belleville, l'autrice et comédienne Laurène Marx joue son "stand-up triste" *Pour un temps sois peu*. Un spectacle en forme de "reprise de pouvoir sur la parole intime des trans". Et un uppercut politique.

*"Nous les trans on est des petites sirènes, on change nos corps et nos voix pour plaire au prince mais à la fin de la journée on est toujours renvoyées à cette même réalité cruelle : on est des femmes avec des queues." Pour un temps sois peu, c'est une seule-en-scène dans lequel l'autrice et comédienne Laurène Marx se livre frontalement autant qu'elle bouscule son auditoire. Pendant 1h30, elle prend le micro pour ne (presque) plus le lâcher et ainsi partager ses réflexions, son sarcasme, ses colères... "Là, le gaz, il fuit depuis quinze ans, vingt ans et ça va péter... c'est l'heure d'implorer et crois-moi c'est graphique..."*

Lorsqu'on la rencontre à la terrasse d'un café quelques jours après la toute première au Théâtre de Belleville, elle nous précise pourquoi elle qualifie *Pour un temps sois peu* de "stand-up triste" : "Je voulais que ça soit non didactique, non théorique, accessible à tout le monde, jamais élitiste, en faisant tout apparaître comme des punchlines. C'était important pour moi que ça soit efficace,

rythmé." Ça l'est, tant dans le fond, avec un texte frénétique bourré d'ironie acerbe et de pas de côté, que dans la forme, avec une mise en scène sobre faite principalement de jeux autour du fameux micro de stand-up qui permettent, à certains moments, de créer une complicité avec le public, avant de tout casser en une seconde. Intense.

"Si les femmes ne s'habillent plus en femme, en quoi s'habillent les trans ?"

Écrit d'une traite en quelques jours, le texte de Laurène Marx, très oral, met des mots sur son histoire et son quotidien de femme trans non-binaire. "*Prépare-toi à être ballottée et à dormir dans le froid des regards, à être renvoyée sans arrêt vers ton pays d'origine : HommeLand. Le pays de naissance de toutes les meufs trans. Ils te parleront avec la même bienveillance insultante qu'ils ont envers les enfants et les migrants, ils te traiteront avec la même violence, tu n'es rien. Tu vas devenir.*" Phrase après phrase, l'autrice étale sa rage. Et, avec ses saillies adressées autant à elle-même qu'au public, cogne sur beaucoup de monde : la société violemment transphobe, les médecins qui font du mal aux corps et âmes des personnes trans, les soi-disant alliés qui ne le sont pas tant...

En dévoilant avec autant de franchise une large partie de sa vie, Laurène Marx n'a-t-elle jamais eu peur d'aller trop loin dans la mise à nu ? "*Ce spectacle, c'est vraiment une prise de risque pour moi*", nous répond-t-elle. "*Je suis dans l'écriture de l'intime, je l'assume. Si tu écris en ayant honte, ce n'est pas possible. Surtout que dans mon existence, tout est censé me faire honte : je dois avoir honte d'être une femme, je dois avoir honte d'être trans, je dois avoir honte d'avoir une bite... C'est donc hors de question que ceux qui contrôlent ma vie – je ne me maquille pas dans la rue, je ne mets pas de robe... – contrôlent aussi mon écriture.*"

Son monologue s'avère alors éminemment politique, à l'image de ce passage : "*En même temps, tu le sais, tu te le dis : faut être un peu profondément désaxé pour vouloir être une femme. Socialement parlant je veux dire. Celles qui sont nées comme ça, c'est moins leur faute, mais celles qui se battent pour être reconnues comme telles, c'est forcément des désaxées. Ou alors y'a un truc qu'elles n'ont pas compris. Désolée.*" "*Je ne sais pas si ça se voit encore : au départ, je voulais questionner ce qu'est la féminité*, complète-t-elle en interview. "*C'est ce que je dis à un moment sur scène : 'si les femmes ne s'habillent plus en femme, en quoi s'habillent les trans ?' C'est une phrase un peu con, mais elle montre bien ce qu'est la binarité, ce qu'elle nous impose.*"

"Pas une énième histoire fantasmée"

Avec ce texte féministe d'une grande force (une partie du public, dont nous, sort secouée), Laurène Marx a l'impression d'avoir franchi un cap. "*Je pense que j'ai véritablement appris à écrire il y a 3-4 ans. Maintenant, je ne peux plus envisager de faire une pièce qui parlerait d'autre chose que de ce que je connais.*" Elle qui vient de loin ("*Je n'ai pas de contacts, je n'ai pas fait d'école, de rien ; je n'ai même pas mon bac, j'ai arrêté l'école à 15 ans*") écrit pourtant depuis l'âge de 15 ans – elle en a 35 aujourd'hui. Si, dans son ordinateur, elle a plus de vingt pièces et une dizaine de romans en jachère nous raconte-t-elle, elle a également déjà [plusieurs textes publiés](#).

Quant à son joliment titré *Pour un temps sois peu*, il a vu lui le jour en 2019, dans le cadre d'une commande d'écriture passée par [un festival](#) sur le thème "c'était mieux après". S'il a d'abord été porté par une comédienne cisgenre ([le spectacle est créé en ce mois de novembre à Rennes et tournera ensuite](#)), Laurène Marx a finalement décidé cette année d'également le jouer elle-même, avec l'aide de la metteuse en scène Fanny Sintès. D'où ces punchlines en note d'intention qui résument toute l'aventure (et pourquoi deux spectacles sur la même pièce sont à l'affiche au même moment) : "*Pour un temps sois peu est une histoire de femme trans par le détail, les détails dangereux, les détails cruels, mais les détails réels raconté par une personne qui l'a vécu, vraiment vécu. Dans sa chair et dans son amitié. Et pas une énième histoire fantasmée, écrite ou jouée par un ou une non trans. Pour un temps sois peu est une tentative de créer plus de culture. Plus de culture, pas plus de fantasme.*"

>> **Pour un temps sois peu**, [au Théâtre de Belleville \(Paris\) jusqu'au 29 novembre](#)  
Tournée en construction (infos à venir sur le site du bureau de production [FAB - Fabriqué à Belleville](#))  
[Texte disponible en librairie](#)

Crédit photo : Boris Dydim

<https://sortir.telerama.fr/evenements/theatre/pour-un-temps-sois-peu-1-860597.php>

# Télérama<sup>1</sup>

**TT** Bien

## Pour un temps sois peu

Critique par **Joëlle Gayot**

Publié le 15/11/2022

Plus proche du stand-up que du théâtre, ce seul-en-scène appartient affectivement, artistiquement et charnellement à son autrice et interprète. Laurène Marx est une femme trans qui vient parler d'elle, c'est-à-dire de son parcours, ses doutes, ses désirs, cet idéal vers lequel elle tend (si tant est que devenir femme soit un idéal, se demande-t-elle avec perplexité). Elle le fait devant un micro dont elle s'éloigne parfois, cherchant l'aparté qui lui permet d'osciller entre récit de soi et interpellation du public. Elle ne recourt à aucun artifice. Quelques lumières, un unique morceau de musique, une chaise sur laquelle elle s'assoit brièvement. Elle se présente telle qu'elle est. Telle quelle. Ce qui force le respect et aiguise l'écoute, même si elle n'évite pas toujours des scories et des digressions qui, si elles injectent de la vie à sa prise de parole, opacifient aussi son propos.

<https://www.culture-tops.fr/critique-evenement/seul-en-scene/pour-un-temps-sois-peu>

---

Laurène Marx

**P**our un temps  
sois peu

**T**ranse



*éditions*  
**THEATRALES**  
| *Lyncéus Festival* |

*POUR UN TEMPS SOIS PEU*

De  
Laurène Marx  
Mise en scène  
Fanny Sintès

## INFOS & RESERVATION

Théâtre de Belleville  
4, rue du Faubourg du Temple  
75010

PARIS

01 48 06 72 34

<https://www.theatredebelleville.com/>

Jusqu'au 29 novembre. Lundi, mardi, samedi à 21h15, dimanche à 17h30

TAGS

Laurène Marx

Fanny Sintès

Théâtre de Belleville

LU / VUPAR

## ANNE-CLAUDE AMBROISE-RENDU

Le 25 novembre 2022

Retrouver également les chroniques **TOUJOURS A L'AFFICHE** dans cette même rubrique

- THEME
- POINTS FORTS
- QUELQUES RESERVES
- ENCORE UN MOT...
- UNE PHRASE
- L'AUTEUR

## THEME

- Debout derrière son micro, Laurène raconte - *dans un relatif désordre* mais avec tous les détails qui permettent de l'incarner concrètement - l'histoire chaotique de sa transition.
- Pour cela elle use du tutoiement, s'adressant au public autant qu'à elle-même, et égrène les étapes de ce qui est un parcours de la combattante : depuis les choix initiaux mais qui déjà ont une forme de questionnement (« *C'est quoi être une femme ?* » ) jusqu'aux interrogations finales (« *Est-ce que ça vaut vraiment le coup ?* »), en passant par une série d'agressions et de micro-agressions : les différentes rencontres avec les médecins et les psy, et leur cruauté plus ou moins délibérée ; l'usage – ou non – des médicaments (l'Androcur contre lequel elle met en garde) et de la chirurgie ; la violence de la rue, l'humiliation des impératifs économiques et la douceur de certaines rencontres.
- Être une femme trans (et non une femme) est son choix, et c'est aussi une injonction à être aussi peu de chose que possible, à vouloir être aussi peu de choses que possible pour avoir la paix. Être soi et passer inaperçu.

- Au passage, elle nous parle du monde : de l'exclusion, de la prostitution, de ses difficultés avec des féministes, de la sexualité, du consentement, du viol et de ses doutes constants quant au bien-fondé de sa démarche.

### POINTS FORTS

- Laurène Marx a beau nuancer la dimension artistique de ce spectacle pour en revendiquer le contenu politique, il n'empêche, il y a du théâtre et du bon dans ce seul en scène.
- La mise en scène, très simple, fait un usage intelligent du rapport entre le micro et l'espace de la scène : l'usage alterné de l'amplification et de l'absence de micro produit une forme d'aparté qui fait entendre ce qui pourrait nous échapper dans l'ordinaire des situations.
- Le rapport aux couleurs de la comédienne fait éclater l'évidence de la transidentité. On a rarement évoqué la profondeur d'une solitude humaine avec tant de rage et de grâce, de présence et d'intensité, d'esprit et d'à-propos, d'humour et de gravité.
- ... et d'honnêteté : rien n'est celé des ambivalences de la démarche et de leurs conséquences, car ainsi que le dit l'autrice-interprète, pour mener ce parcours de transition il faut bien embrasser la misogynie et la binarité de genre. Comment, du même coup être féministe quand on est trans ? « *Si tu t'es battue aussi fort pour être reconnue comme une femme est-ce que tu vas te battre pour être l'égale d'un homme ?* ».

### QUELQUES RESERVES

- Ce texte de combat, mi-manifeste mi *stand-up*, n'est pas exempt de simplifications : on comprend certes que pour un.e trans le monde soit partagé en deux catégories (« *ceux qui ont envie de te dégligner et ceux qui s'en branlent* ») sans pouvoir s'en satisfaire tout à fait. Le monde n'est pas binaire.
- De la même façon, les psychanalystes et les médecins sont vertement critiqués, et sans doute avec raison, mais – montrant à quel point il est difficile de se passer de ce cadre d'écoute-, c'est vers un psychiatre que Laurène songe à se tourner lorsqu'elle est bouleversée et c'est au vocabulaire psy qu'elle a recours pour vilipender les « *pervers* » ! On ne saurait donc s'affranchir de tout.

### ENCORE UN MOT...

- En sortant de la salle, on n'est pas très sûr.e de ce que l'on a entendu, encore moins de ce qu'on a compris. Mais on est touché.e, très profondément.
- Ce contact-là active un réseau de réflexions complexes et salutaires et, au-delà de la question de la transidentité, au-delà même du genre, nous invite à penser autrement la question de l'identité : est-ce qu'on n'est pas déjà ce que l'on est avant (ou sans) la transition ? Est-ce qu'un visage, c'est une identité ? Est-ce qu'on est soi parce qu'on se ressemble ? Et même qu'est-ce qu'être soi ?
- Laurène Marx a raison : écouter les choses qu'on ne vit pas nous apprend des choses pour ce que nous vivons.

### UNE PHRASE

- « *Si Jésus avait été une femme noire, on n'en aurait pas entendu parler.* »
- « *Tu ne feras jamais du mal à la prostitution, tu feras toujours du mal aux putes.* »
- « *Comment c'est possible qu'il y ait autant de femmes qui se font violer et aussi peu de*

violeurs ? »

- « à un certain moment, continuer de vivre c'est forcément de la curiosité malsaine. »

## **L'AUTEUR**

- Femme trans non binaire, Laurène Marx est réalisatrice, autrice et metteuse en scène. Elle produit des textes politiques, des textes de combat. En 2018, *Transe* a été lauréat de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques – Artcena. *Pour un temps sois peu* résulte d'une commande passée par le collectif Lyncéus pour son 7ème festival, dont le thème était « *C'était mieux après* ». La pièce a été créée en juin 2021.
- Après l'avoir un temps confié à une autre comédienne, ce qu'elle évoque d'ailleurs sur scène, Laurène Marx incarne aujourd'hui elle-même *Pour un temps sois peu*, montrant qu'elle est aussi une comédienne.



Une écriture très orale, pleine d'un humour façon uppercut.

## Sois trans et parle

### THÉÂTRE

Dans *Pour un temps sois peu*, Laurène Marx relate un parcours de transition. Un spectacle qui donne le pouvoir à celles et ceux qui ne l'ont pas.

Anais Heluin

**Pour un temps sois peu**, jusqu'au 29 novembre au Théâtre de Belleville, Paris, 01 48 06 72 34. [www.theatredebelleville.com](http://www.theatredebelleville.com)  
Texte disponible aux éditions Théâtrales, 84 pages, 12 euros.

Lorsqu'elle traverse le plateau du Théâtre de Belleville pour rejoindre le micro sur pied dressé en son bord, Laurène Marx crée un doute, une hésitation. Si, en se dirigeant vers cet unique objet présent sur la scène nue, l'autrice de la pièce semble sur le point d'entamer un stand-up, quelque chose dans son attitude nous avertit que ce n'est pas le cas, ou pas tout à fait. C'est comme une ombre, non seulement dans son regard, mais aussi dans tout son corps, malgré le haut multicolore qu'elle porte avec un pantalon de jogging noir et tous ses colliers, toutes ses bagues qui scintillent comme des appels à la légèreté et à la joie. Le titre du spectacle, *Pour*

*un temps sois peu*, n'est pas pour rien dans l'intuition que ce qui va se passer là est à l'opposé du divertissement. Laurène Marx nous emmène en effet du côté d'une vérité qui n'est pas facile à dire, car elle n'est jamais énoncée ou alors rarement, du moins par les personnes concernées : les trans, les non-binaires.

« Ça marche pas exactement comme tu as pu te dire que ça marchait. C'est même assez différent. Comment je sais que ce que tu penses est différent de la réalité, alors que j'ai même pas encore dit de quoi j'allais parler ? » Dès ses premiers mots, Laurène Marx se range à grande distance de la connivence, de la séduction de mise dans le stand-up, dont elle garde

tout de même des ingrédients : l'adresse directe et le sens du rythme, proche du rap mais avec des heurs qui évoquent la parole quotidienne, naturelle. Avec ce « tu » qui incite à l'écoute autant qu'il interroge, Laurène Marx pose les bases d'une écriture et d'un jeu fondés sur la remise en question de bien des frontières. Dans *Pour un temps sois peu*, d'autant plus fort et étonnant qu'il s'agit de son premier texte, Laurène Marx place d'abord sous le signe du doute la relation qu'elle entretient avec le personnage dont elle décrit la transition médicale et les difficultés, les douleurs engendrées.

Est-elle ce personnage qui tente d'aller de « la femme qu'elle pensait être vers la femme qu'on vou-

lait qu'elle soit » ? Ou est-ce plutôt le public qui doit prendre en charge la transformation dont il est question jusque dans les détails, ceux de la chair et des réflexions intimes ? L'ambiguïté sera maintenue tout au long de l'heure et demie que dure le « stand-up triste », selon les termes de l'autrice et interprète, mis en scène par Fanny Sintès, avec qui elle vient pour l'occasion de monter une compagnie.

Dans *Pour un temps sois peu*, une autre limite sans cesse déconstruite est bien sûr celle du genre. Tout sauf linéaire dans sa description des opérations, des visites médicales ou encore des situations de pression et de violence sociales que rencontre la protagoniste sur son long chemin (cinq ans), la comédienne bute invariablement sur une interrogation : « C'est quoi être une femme ? » Réponse : « Merde. » Ou : « C'est pas une question d'apparence. C'est une question de... c'est une question. »

La part de revendication, de combat dans le travail de Laurène Marx est si évidente qu'elle n'a pas besoin de le formuler sur scène. Son écriture très orale, pleine d'un humour qui claque façon upper-cut, par salves, suffit à tout dire, surtout parce qu'elle est portée par elle. Si elle se fait pour l'occasion créature de théâtre, on sent bien que ce n'est pas en passant par l'imagination, comme pourrait le faire une comédienne à qui l'on donnerait le rôle, mais en creusant son propre réel. L'artiste fait ainsi exactement dans sa pièce le contraire de l'injonction qu'elle s'est choisie pour titre. Non seulement elle accentue ses forces, ses fragilités personnelles et la liberté qu'elle affiche avec le langage pour le faire sortir de ses gonds, mais elle le fait aussi pour d'autres.

En reprenant dans *Pour un temps sois peu* le pouvoir sur son histoire que beaucoup tentent d'écrire pour elle, Laurène Marx offre des outils à qui veut bien les saisir pour s'affirmer à son tour. Elle souhaite que les trans, les femmes et toute personne marginalisée puissent user comme elle du « tu » et de l'impératif – « *imagine* », répète-t-elle par exemple très souvent – pour dire leur vérité, ou trouver pour ce faire leur propre langue, leur style. Alors que vient d'être créée une autre mise en scène de *Pour un temps sois peu* – par Léna Paugam, codirectrice du Lyncéus Festival à Binic-Étables-sur-Mer, où l'œuvre de Laurène Marx a vu le jour à la suite d'une commande –, chose très rare pour un texte contemporain, la pièce pose fortement la question de la légitimité des non-trans à aborder le sujet au théâtre.

Pour l'autrice, qui souligne ne pas raconter « *une énième histoire fantasmée, écrite ou jouée par un ou une non-trans* », et générer ainsi « *plus de culture, pas plus de fantasme* », l'heure n'est pas au doute. Pour elle, les paroles de personnes trans sur elles-mêmes sont si rares qu'il n'est pas tolérable que d'autres s'en emparent. Léna Paugam et sa comédienne – non trans – Hélène Rencurel ne sont sans doute pas du même avis. Les deux spectacles ont en tout cas en commun de révéler la plume de Laurène Marx, dont nous entendons immanquablement très vite reparler. Elle ne reviendra pas forcément sur la question trans ; si elle souhaite à coup sûr réveiller, provoquer, ce n'est pas pour finir cataloguée. Gageons qu'elle continuera en explorant d'autres identités, d'autres frontières. [Anaïs Heluin](#)

# POUR UN TEMPS SOIS PEU

texte et jeu

## LAURÈNE MARX

mise en scène

## FANNY SINTÈS



© Pauline Le Goff

[Vu au Théâtre de Belleville - 19 novembre 2022](#)

---

“Une sensation c’est l’inverse d’un mot”

**Sous la forme d’un « stand-up triste », *Pour un temps sois peu* fait déflagrer une parole intime, une pensée de la féminité et de l’identité trans comme une explosion de vie et de rage, un chemin tracé à main levée et la tête à 26 degrés.**

Pour une heure et quelques minutes, Laurène Marx prend le pouvoir sur scène, pour raconter et questionner les rapports de domination qui s’exercent sur des vies, sans cesse ramenées aux assignations de sexe et de genre, sur nos représentations et dans nos imaginaires. Elle prend la scène frontalement, avec pour armes et étendard son langage et son corps arc-en-ciel, ses sensations que la société hétéronormée violente et occulte, pour en faire un espace de lutte. « Une sensation c’est l’inverse d’un mot, dit-elle, ça n’a pas de son propre, ça ne résonne qu’à l’intérieur d’un réceptacle clôt, c’est dans l’alcôve de ton corps, celle où personne ne peut entrer sans se cogner. »

C'est peut-être la proposition qui nous est faite : une performance à multiples pistes pour entrer sans se cogner dans un monde intime, entrer par les mots que le dispositif du micro met à distance et tenter malgré tout de franchir sur scène la ligne du sensible pour se relier à ce corps qui défie, se bat, respire anarchiquement, danse aussi. Laurène Marx joue habilement avec le micro des effets d'incarnation et de distance et remonte ainsi dans son monologue le fil d'une quête impossible : c'est quoi être une femme ? Et dans le brouillard des injonctions contradictoires, le micro mute en pilier, en allié au centre de la scène, qui des détours apparents de la parole ramène inlassablement à ce corps et cette voix qui se racontent. Elle se démultiplie sans jamais perdre le centre de gravité d'une performance à la fois trouée d'émotions et ultra maîtrisée dans le jeu. Usant du cynisme comme de la tendresse, le monologue fait surgir par touches, avec humour, les personnages qui peuplent ce récit de transition – médecin et psychiatre que le parcours de transition oblige à fréquenter, Manuela la mère-trans, les copines du bois de Boulogne... Il est par ailleurs difficile d'imaginer un autre corps qu'un corps trans pour porter ce récit de la recherche de l'angle juste - tête, poignet, comment faire féminine mais pas homosexuel - la douleur des opérations, la tentation d'être peu et de se fondre dans les identités de genre normées, de se conformer pour ne pas risquer de n'être plus rien. Respirer pour dépasser la peur de n'être qu'un beau monstre qui fait bander.

La parole de Laurène Marx est délicatement mise en valeur par une mise en scène qui lui laisse la place, comme un regard bienveillant à juste distance, et par les lumières bariolées de Solange Dinand qui reflètent une autre vision de la normalité, un réflexe salvateur de couleurs contre le noir ambiant. Aux représentations fantasmatiques des transidentités, Laurène Marx et Fanny Sintès opposent la précision du vécu, la loyauté de la chair à la réalité. Il est beaucoup question de disparitions et d'apparitions dans ce spectacle, d'âme ou de corps. Il y a le désir spectral, jugulé par les médocs et le retour oscillatoire de la libido, le pouvoir magique du mot « trans », qui fait se tarir instantanément les conversations, les ami-es qui disparaissent, les souvenirs et le visage d'une autre que la chirurgie brise et recompose. Sans velléité de pédagogie, Laurène fait apparaître de façon dé-moralisée la prostitution des trans, souvent décriée dans des débats bourgeois ignorant des enjeux et aveugles quant à l'immense violence qui s'exerce à leur rencontre. Faire apparaître ces identités et ces corps trans, c'est encore raconter l'impossibilité de disparaître dans l'espace public hétéronormé et les agressions, coups des mecs haineux, aiguilles des regards qui cherchent sans cesse à assigner un genre, une identité, une sexualité.

Les codes du stand-up infusent le rythme de ce monologue. Mais si Laurène Marx emprunte à ce genre son efficacité rythmique, il ne s'agit jamais de se laisser prendre par une mécanique comique bien huilée car la performance est rongée en son cœur par une inquiétante instabilité du rire et des larmes. L'adresse à un « tu » est assez vertigineuse car elle induit un trouble hyper fécond sur la destination de cette parole frontale, parfois brutale mais jamais agressive. Ce « tu » nourrit un jeu où Laurène nous parle et nous implique individuellement autant qu'elle se parle et répond à elle-même, dans les différentes temporalités de sa propre histoire. Les spectateur-rices sont pris dans le ferment de cette adresse qui rend de façon intéressante toute passivité impossible. Comme dans tout stand-up conventionnel, il y a des blagues et chaque fois que nous rions, il faut se questionner sur la valeur de ce rire, ce qu'il raconte de nous, et de notre perception des trans. A chaque fois que nous rions, ce rire est hanté de doutes, et les larmes ne sont peut-être jamais loin. Ce qui advient dans la forme est finalement la question d'une responsabilité politique de chacun-e.

C'est un spectacle pour lequel on aimerait inventer de nouveaux mots pour dire l'émotion, ce que ça vient toucher et faire comprendre-comprendre, comme dirait l'autrice, s'approcher du fond. Il faudrait trouver des mots moins galvaudés que « bouleversant », même si c'est ce qui vient à la bouche, et dire qu'en comparaison d'une telle puissance – parce que c'est vrai, et qu'en tant que tel ça nous retourne - tandis que se poursuit à l'intérieur la déflagration de ces mots portés et vécus, tout ce qui se fait sur nos scènes contemporaines a soudainement l'air bien pâle et sonne faux.

*Pauline Guillier, 9 janvier 2023.*

**Le texte de *Pour un temps sois peu* est publié aux Éditions Théâtrales**

---

#### **Distribution**

Texte et jeu **Laurène Marx**

Mise en scène **Fanny Sintès**

Création lumière **Solange Dinand**